



HAL
open science

Squeezeie, TikTok, Maman, Papa et Moi! Quand le numérique vient agrandir la famille

Anne Cordier

► **To cite this version:**

Anne Cordier. Squeezeie, TikTok, Maman, Papa et Moi! Quand le numérique vient agrandir la famille. Vincent Meyer; Salvatore Stella. Parentalité(s) et après ?, Erès éd., pp.257-276, 2021, 9782749271392. hal-03349651

HAL Id: hal-03349651

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03349651>

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille

Anne CORDIER
Université de Lorraine
EA 3476 CREM – Équipe Pixel

Depuis plusieurs années, avec une intensification remarquable, les publications médiatiques se font le relais d'interrogations quant à la place occupée par le numérique au sein des familles, et à ce que les écrans connectés font tant à la cellule familiale, aux liens entre les parents et les enfants, ainsi qu'à la parentalité elle-même, son exercice étant pointé comme problématique à l'heure du numérique, voire défaillant. De fait, et sans rejoindre du tout la stigmatisation des parents sociaux, il est bien évident que le numérique en intégrant le quotidien des enfants comme des parents vient interroger les relations que ceux-ci entretiennent entre eux, autour de ces objets technologiques.

Si les mesures quantitatives nous renseignent sur les usages des dispositifs sociotechniques au sein des familles, par les différents membres du foyer, et nous procurent des indications quant à l'ampleur de l'intégration des écrans connectés dans le quotidien familial, elles ne nous disent rien de ce qui se joue, de manière effective, au sein des familles et de la relation parent-enfant lorsque le numérique vient se positionner sur l'échiquier familial. En ce sens, les travaux menés en sciences humaines et sociales (SHS), dans des disciplines aussi variées et complémentaires que la sociologie (de la famille et des générations, mais aussi des techniques et des médias), les sciences de l'information et de la communication ou encore la psychologie du développement et sociale.

C'est pourquoi cette contribution entend, autant que faire se peut, entrer dans le quotidien du foyer et pénétrer les interactions familiales. Pour ce faire, je m'appuierai sur des données issues de recherches personnellement menées depuis plusieurs années auprès d'adolescentes et adolescents, dont certain-es (douze, né-es en 1995-1996) sont même suivi-es dans une perspective longitudinale et ethnographique depuis 2012. Je convoquerai également de nombreux résultats fournis par des enquêtes relevant des SHS, déployant des méthodes qualitatives pour explorer l'univers familial confronté au numérique. Il s'agit par cette entrée dans l'intimité des enfants comme des parents, de mieux saisir l'épaisseur de la complexité sociale et de fournir des clés de compréhension et d'action réalistes et respectueuses des singularités des situations socio-culturelles comme des individus.

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

En famille, des écrans pour tous

Aujourd'hui, la focale sur l'équipement numérique des enfants est telle qu'on en oublie que cette massification des écrans connectés dans les foyers concerne au premier chef les parents eux-mêmes. Non seulement les équipements numériques des enfants et des adolescents n'apparaissent pas de façon immanente entre les mains de ces derniers, mais en plus la présence généralisée au sein du foyer de ces écrans connectés met en lumière une dialectique forte entre un « nous » familial et un « je » singulier, qui est celui de l'enfant... comme du parent.

De l'équipement partagé à l'équipement individuel : une injonction ?

Au sein du foyer, les écrans connectés sont aujourd'hui multipliés, entre écrans partagés et écrans individuels. Les adultes de prime abord sont équipés, puis vient le tour des enfants.

Une étude récente titrée « la parentalité à l'épreuve du numérique » confirme que l'équipement des enfants en téléphone portable ou en tablette est véritablement à l'initiative des parents, qui conçoivent ces objets comme un « cadeau » mais aussi une reconnaissance de la « responsabilisation »¹ de leur propre enfant. Seuls 11 % des parents déclarent avoir équipé leur enfant d'un téléphone portable sous la pression de l'enfant lui-même, l'âge d'obtention du premier téléphone mobile étant de 10 ans. Les parents semblent anticiper les besoins présumés de leur enfant en termes d'équipement, mais ils apparaissent également très soucieux de ne pas exclure leur enfant d'une dynamique sociale qu'ils perçoivent ou projettent, en craignant que l'absence d'équipement nuise à l'intégration sociale de leur enfant dans le groupe de pairs². De fait, toutes les études en SHS convergent en montrant que l'équipement des enfants en téléphone portable répond non seulement à une préoccupation d'ordre sécuritaire des parents qui souhaitent pouvoir communiquer à distance avec leurs enfants et savoir leurs agissements en dehors de leur regard³, mais aussi à un désir des adolescent-es de pouvoir entretenir les liens avec leurs pairs à distance⁴.

Il semble essentiel d'insister sur le sentiment d'injonction à l'équipement confié par les parents interrogés au gré de plusieurs enquêtes. Un « devoir de connexion » est ressenti par les parents qui, dans un « souci de normalité », équipent le foyer en écrans connectés⁵. La problématique de l'intégration sociale de leur enfant est au cœur des discours tenus par ces parents soucieux de ne pas contribuer à l'exclusion juvénile. Il ne faut pas négliger également dans les paramètres injonctifs la pression – qu'elle soit effectivement ressentie ou projetée – opérée par l'école. Les parents, particulièrement ceux de milieux populaires, mettent beaucoup en avant « l'argument scolaire »⁶ pour justifier l'équipement numérique de leur enfant : il s'agit, dans l'esprit de ces parents, d'offrir à leur enfant les meilleures chances scolaires possibles en le dotant d'un environnement de travail équivalent à celui des enfants de milieux plus

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

favorisés. Les recherches de terrain personnellement menées entre 2008 et 2012 auprès de collégiens appartenant à des milieux socio-économiques différenciés mettaient déjà en avant cet élément, et témoignaient de la dotation d'un équipement technologique individuel lors de l'entrée ou l'année de 6^{ème} ⁷. De nos jours, le téléphone portable, et plus particulièrement le smartphone, symbolise « un rite contemporain de passage » qui accompagne l'entrée au collège, ce d'autant plus pour les jeunes vivant en milieu rural⁸.

« *Mon premier ordi, un événement !* » (Flavien)

Cette individualisation d'équipement technologique conduit à la mise en place d'une singularisation du territoire informationnel et communicationnel de l'enfant/adolescent. Une enquête longitudinale menée auprès de douze jeunes acteurs nés en 1995-1996 depuis 2012 a permis de mettre en évidence avec force cette dimension⁹. Lors de cette recherche, les jeunes enquêtés ont été invités à choisir « cinq éléments (objets, outils, personnes, événements) marquants dans la construction de leur rapport à l'information ». La moitié de ces enquêtés ont choisi le « premier ordinateur » comme objet marquant dans la construction de leur rapport à l'information et au numérique en général. Ce premier ordinateur a toujours été d'abord un ordinateur familial, partagé au sein du domicile, jouissant à ce titre d'un emplacement dans une pièce de la maison – le salon, le plus souvent – symbolisant le collectif.

Tous les jeunes interrogés font preuve d'enthousiasme lors du récit de l'arrivée de cet équipement, et plus encore lorsque l'équipement est devenu individuel. Preuve de confiance à leur égard de la part de leurs parents, l'équipement individuel est aussi synonyme d'un cap franchi : celui de pouvoir constituer en autonomie son territoire informationnel et communicationnel de prédilection. Julie, alors âgée de 20 ans, se souvient de cet ordinateur personnel dont elle a été équipée au cours de l'année de 5^{ème} : « *Moi j'étais super contente d'en avoir un ! Je pouvais enfin faire mes devoirs tranquillement sans devoir aller chez une copine. Enfin, je ne dépendais plus des autres en fait. Et puis même pour les loisirs, comme je disais, les réseaux sociaux, YouTube* ». Les potentialités permises par cette individualisation de l'équipement numérique sont telles pour ces adolescents que le plaisir prime sans conteste sur les performances de l'outil, comme en témoigne l'enthousiasme de Flavien, revenu à notre rendez-vous (2017) muni de plusieurs photos de cet objet décisif dans son parcours biographique : « *Mon premier ordi ! Un événement ! Tout pourri, tout moisi, mais mon premier ordinateur à moi, rien qu'à moi ! Dans ma chambre !* »¹⁰.

La dialectique nous / je

Cordier, Anne. Squeeze, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

Par les écrans au quotidien, une dialectique se fait jour entre un « nous » englobant l'ensemble familial, le désir de faire communauté au sein du foyer, et un « je » de l'individu, qui certes est le « je » de l'enfant et de l'adolescent mais est aussi – on l'oublie trop souvent – le « je » du parent lui-même. L'individualisation des équipements numériques contribue de fait à fragiliser, ou tout au moins menacer, les temps partagés en famille : « L'usage à domicile du portable rallonge encore le temps passé à s'occuper du « soi » et non du « nous » », note Anne-Sylvie Pharabod¹¹.

Si les adolescents interrogés confient le besoin de se retrouver « dans (leur) bulle » que permet la consultation d'internet dans leur chambre, confortablement installés sur leur lit (Guillaume, Anaïs, Julie, Élise – 15 à 17 ans¹²), les mères rencontrées par Bénédicte Havard-Duclos et Dominique Pasquier expriment le même besoin d'individualisation, souhaitant préserver des temps – notamment ludiques – pour elles-mêmes¹³, en dehors de ce « nous » familial. D'ailleurs, sans réelle surprise, les enquêtes quantitatives montrent que les parents passent un temps bien supérieur sur internet que leurs enfants (96 % des parents interrogés disent utiliser internet au moins une fois par jour contre 35 % des enfants)¹⁴. En outre, il est un élément qui retient l'attention lorsqu'on envisage la place du numérique dans le foyer et cette dialectique nous/je : il s'agit de l'utilisation de l'écran connecté individuel par le parent en présence de l'enfant. Une situation qui est caractérisée par le concept de « technoférence », développé initialement par Brandon McDaniel, pour désigner l'interférence créée dans la relation de couple par l'irruption de la technologie au moment de l'interaction¹⁵. Un concept qui s'applique désormais aux interactions familiales et notamment entre parents et enfants : combien de parents peut-on voir les yeux rivés sur leur smartphone alors que leur enfant les regarde ou cherche à attirer leur attention ? C'est un fait : de façon quasi unanime (98 %), les parents utilisent largement les écrans en présence de leurs enfants. 81 % des parents qui utilisent un téléphone mobile le font au quotidien en présence de leurs enfants. Pour autant, ce ne sont pas les écrans connectés qui engendrent cette dialectique nous familial / je individuel.

François de Singly et Elsa Ramos ont bien montré dans leurs travaux combien cette dialectique est une caractéristique de « l'être ensemble » de la famille contemporaine, savant mélange d'affirmation individuelles et collectives : « Dans la formation de l'être ensemble, chacun est reconnu dans ses spécificités individuelles tout en contribuant à la création d'une convivialité familiale. Chaque individu doit alternativement se sentir lié aux autres comme membre du groupe et se sentir reconnu comme personne, c'est-à-dire comme ayant une autre vie ailleurs »¹⁶. La construction identitaire passe par un processus d'individualisation décrit par Norbert Elias comme un « acte de distanciation à l'égard de soi-même¹⁷ ». L'individu devient alors capable de faire des choix, se percevant lui-même comme individu. Ce processus nécessite aussi de passer, au moment de l'adolescence, par une prise de

Cordier, Anne. Squeeze, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

distance vis-à-vis des références parentales pour rejoindre un « nous générationnel », nouvelle appartenance identitaire caractérisée par des relations sociales autonomes¹⁸. Ce que l'équipement individuel favorise pleinement.

Le numérique dans le quotidien familial

Au-delà de la quantification de l'équipement technologique, les sciences sociales permettent l'étude de ce qui se joue dans le quotidien familial autour de ces écrans connectés.

Incontestablement, le numérique est au centre des discours des jeunes comme des adultes lorsque le quotidien familial est abordé. Chacun raconte, à son échelle et de son point de vue, la manière dont les règles mises en place configurent les interactions au sein du foyer mais aussi sont l'objet continu de (re)négociations.

Paradoxes parentaux

Très concrètement, les parents apparaissent pris dans une position très inconfortable, soumis – comme nous l'avons vu plus haut – à l'injonction d'équiper leur enfant afin de garantir l'inclusion sociale de ce dernier dans le groupe de pairs mais également au sein des exigences académiques de l'école, et dans le même temps profondément inquiets de « *mettre le doigt dans l'engrenage* » (maman de Lucie, 12 ans¹⁹) en dotant leur enfant d'un équipement qui est chargé de projections de craintes de leur part. Que ce soit dans les enquêtes ou dans les rencontres-débats organisées par les structures territoriales et associatives, les parents expriment un profond désarroi quant à la gestion des temps et usages des écrans au sein du foyer. Encadrer les pratiques de connexion de leur enfant est source pour eux de malaise et de lassitude face au constant bras-de-fer engagé pour faire respecter les règles qu'ils s'efforcent de mettre en place. « De guerre lasse »²⁰, les parents avouent céder : « *C'est épuisant, tous les jours, de dire la même chose, et d'avoir tout le temps l'impression d'être de la police à la maison* » (maman de Samy, 12 ans)²¹. Plusieurs reconnaissent une forme de démission, avouant « *se faire rouler dans la farine* »²² par des adolescents qui font de la négociation autour des règles parentales liées aux écrans un enjeu d'affirmation de leur autonomie et de leur émancipation. Car il faut bien voir ces tensions comme révélatrices d'un processus naturel de socialisation juvénile qui s'exprime à travers les usages et pratiques des écrans.

Les tensions sont d'autant plus vives que l'exercice de la parentalité à l'heure numérique semble d'abord et avant tout s'illustrer par la mise en place de règles à

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

destination des enfants dont il s'agit de réguler les temps et les usages des écrans au sein du foyer. 95 % des parents déclarent mettre en place « au moins une règle pour contrôler les usages numériques de leurs enfants ». La règle principale est celle de la limitation des temps d'usage des écrans. Une règle qui n'est pas facile à appliquer pour 35 % des parents enquêtés. Tout comme 41 % des parents interrogés reconnaissent qu'éviter d'utiliser le smartphone devant leur enfant apparaît extrêmement difficile à appliquer²³. La relation au smartphone apparaît tout à fait paradoxale lorsque l'on écoute les parents. Ceux-ci déplorent avec force la dépendance que leur enfant entretient selon eux vis-à-vis de cet écran connecté, mais ce sont eux qui précisément sont à l'origine de l'équipement de leur enfant en smartphone. Qui plus est, si le téléphone portable est souvent pointé comme un emblème de l'autonomisation de l'enfant-adolescent par rapport au giron parental, il constitue en réalité pour les parents un outil de surveillance de leur enfant. Les parents, qui se plaignent et craignent chez leur enfant un usage excessif du smartphone et du numérique en général, exigent conjointement que leur enfant soit constamment joignable, et rende compte du moindre de ses déplacements²⁴.

Une parentalité numérique socialement différenciée

Les études réalisées au prisme de l'analyse sociologique permettent d'affiner la compréhension sociale de l'exercice de la parentalité à l'heure numérique. Ainsi, comme pour toutes les autres pratiques culturelles²⁵, les usages des écrans sont encadrés de façon distincte selon les milieux sociaux. Les accès et les temps de connexion apparaissent plus encadrés dans les familles socialement favorisées que dans les familles populaires²⁶. Pour autant, il serait totalement faux – et méprisant – que de conclure de ce constat que les parents de milieux populaires se désengagent de l'exercice de leur parentalité comme de l'éducation de leur enfant au numérique. La réalité est plus complexe : les familles populaires sont aussi celles où les horaires de travail des parents ne permettent pas le même investissement dans le collectif familial et spécifiquement dans l'encadrement des usages juvéniles en dehors des temps scolaires.

Par ailleurs, au vu des données récoltées au gré des travaux sociologiques, la question d'une prérogative genrée de la gestion familiale des écrans mérite d'être posée. En effet, l'on constate que ce sont très majoritairement des mères qui s'expriment pour évoquer l'exercice de la parentalité à l'heure du numérique. Les mères semblent au premier plan des négociations avec les enfants quant à l'usage des écrans connectés dans et hors le foyer, tout comme dans l'imposition de règles. La raison de cette situation serait double : d'une part, cette question les préoccuperait davantage que les pères, d'autre part elles assument plus souvent la charge d'encadrement de l'enfant au jour le jour²⁷. Plus généralement, le sujet des usages des écrans connectés au sein du foyer éprouve les conceptions éducatives des deux parents, et entraîne parfois de profonds désaccords dans l'appréhension

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

de certaines situations : lors de l'enquête menée par l'UNAF et OPEN²⁸, 31% des parents interrogés déclarent des « désaccords » entre eux et 36% affirment prendre des décisions relatives à l'utilisation des écrans au sein du foyer sans l'accord de l'autre parent²⁹.

Des instruments pour faire cohésion !

Certes, les écrans connectés questionnent au quotidien l'équilibre familial, et les postures parentales. Certes, l'être ensemble familial apparaît fortement mis à l'épreuve par cet équipement technique qui s'individualise de plus en plus au sein de la famille, marquant d'autant « la séparation des univers de goût comme de relations [des enfants] d'avec ceux de leurs parents » et fragilisant voire menaçant les temps partagés en famille³⁰. Cependant, les recherches menées par Pierre Merklé et Sylvie Octobre nous invitent à ne pas penser en opposition les pratiques numériques au sein de la famille³¹.

Plus largement, contre tous les discours alarmistes clamant une coupure nette entre jeunes – enfants mais surtout adolescents – et famille, accusant les médias numériques de cette séparation, une vaste étude menée par Sarah Coyne et ses collègues retient l'attention. Intitulant leur article sous forme d'un slogan évocateur, « Media Time = Family Time », les chercheurs mettent en lumière le rôle structurant des médias numériques dans la sociabilité et la socialisation familiale. Ceux-ci participent pleinement à la vie familiale quotidienne, accompagnant des rituels qui soudent les relations intrafamiliales, soutenant la documentation de la vie familiale (blog familial, échanges sur la page *Facebook*, notamment), renforçant des liens géographiquement éloignés (rendez-vous *Skype* avec les grands-parents), instaurant des temps collectifs (exemple des jeux vidéo rituels du dimanche soir). Le partage d'activités numériques en famille apparaît selon cette étude non négligeable. Plus encore, les médias semblent aussi un moyen auquel recourent les parents souhaitant aborder un sujet sensible avec leurs enfants (80 % des parents déclarent utiliser les médias comme support de discussion en ce sens)³². Dans un tout autre contexte, mais là encore avec des familles défavorisées économiquement, les travaux menés par les chercheurs du projet ANR PopLog (Logiques numériques en milieu populaire)³³, sous la direction de Dominique Pasquier, témoignent des stratégies déployées pour faire d'internet un outil réinvesti pour favoriser la cohésion intrafamiliale et maintenir la co-présence. La famille apparaît jouer un rôle structurant et central de l'univers relationnel dans les classes populaires³⁴.

Individualisation des équipements ne signifie donc pas automatiquement individualisation des pratiques. Enfants, adolescents comme parents, sont même pleinement conscients des tendances à l'individualisation des pratiques et à l'autonomisation des sphères intimes au sein du foyer favorisées par les écrans. Tous semblent soucieux de ne pas rompre l'être ensemble familial. Ainsi sont

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

instaurés des temps, ritualisés, de co-connexion, de partage autour des écrans. Certes, cela passe par le visionnage ensemble de programmes télévisés, mais aussi par les moments d'échanges autour de découvertes³⁵.

La famille tient une place importante dans les discours des enquêtés à propos de leurs pratiques numériques, tant passées qu'actuelles. C'est souvent au regard des pratiques des familiers que ces jeunes définissent et même expliquent leur rapport au numérique comme à l'information³⁶. Contrairement aux idées reçues décrivant des « jeunes » isolés dans leurs usages et pratiques notamment numériques, et tout particulièrement concernant les classes populaires, les acteurs rencontrés font part d'échanges très importants au sein de la famille autour des objets numériques et de l'information, et confient le plaisir qu'ils ont à partager de tels rituels structurant le quotidien familial avec leurs parents. Ainsi, les écrans connectés constituent-ils un levier de sociabilités familiales précieux et un vecteur de cohésion. La situation de confinement que la France a connue entre mars et mai 2020 l'a démontré avec force : le numérique a favorisé le maintien et l'entretien des liens entre les membres d'une famille éloignés par les circonstances sanitaires. Combien de grands-parents ont pu rester en lien avec leurs petits-enfants grâce aux applications mobiles ? Combien de parents séparés et d'enfants ont aussi pu à distance faire œuvre de sociabilités familiales, recréant par le numérique un espace d'entre-soi, de dialogue et de partage nécessaire pour l'équilibre psychologique des uns et des autres ? Au-delà de l'analyse ancrée dans une temporalité et des circonstances bien spécifiques, n'oublions pas ces enfants et adolescents pour qui le numérique, quelle que soit la situation exceptionnelle traversée par le pays, constitue un levier constant pour maintenir du lien avec leurs parents : ce sont les enfants placés au sein d'organismes en charge de la protection de l'enfance. Pour ces enfants et leurs parents, l'enjeu est de « négocier la juste proximité » par le biais du numérique, notamment en pouvant « suivre les évènements d'un côté ou de l'autre sans alerter sur sa présence et sans être vu »³⁷.

L'éducation parentale au numérique

L'exercice de la parentalité aux prises avec les écrans connectés est une préoccupation forte de tous les parents sociaux, et faire œuvre d'éducation au numérique intègre les missions que les parents cherchent à remplir auprès de leur enfant.

Transmissions parentales

Trois modalités d'intervention apparaissent de la part des parents et familiers concernant l'entrée en relation de l'enfant avec le numérique³⁸. Tout d'abord, dans la très grande majorité, la famille se fait le relais des discours de prévention autour des

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

risques numériques, tout spécialement concernant l'identité numérique et la protection de son image en ligne. La famille s'emploie aussi à la sensibilisation à la dialectique connexion/déconnexion face aux écrans. Les acteurs enquêtés depuis 2012 font le récit de parents très préoccupés, quand ils étaient enfants (particulièrement jusqu'à la classe de 5^{ème}- 4^{ème}) par la régulation de leurs usages et temps d'utilisation du numérique : ils font part de véritables « pactes de connexion »³⁹ passés ensemble, de façon tout à fait explicite, et qui ont évolué dans le temps en fonction de l'âge des acteurs et des équipements techniques dont le foyer s'est doté. Ensuite, la sphère familiale et familière est la source de pratiques d'information et de communication sujettes à imitation. Plusieurs expliquent qu'on leur a « *montré comment faire* » (Zoé) qu'ils ont « *regardé faire et fait pareil* » (Guillaume), avant d'adopter des manières de faire plus personnelles. Il s'agit là le plus souvent de manipulations techniques et de procédures (d'accès au moteur de recherche, par exemple). Enfin, plus rares sont les parents et familiers qui transmettent des explications techniques, sur le fonctionnement du réseau, du moteur de recherche, des réseaux sociaux numériques, ou encore la démarche de recherche d'information. Une rareté qui n'est pas surprenante : tous les parents ne sont pas suffisamment compétents dans la connaissance de l'activité informationnelle et communicationnelle par le biais des écrans connectés pour faire œuvre de transmission dans ce domaine : « *Nan, nos parents ils utilisent les réseaux sociaux mais franchement ils savent pas trop s'en sortir, faut pas trop leur en demander* », précise Noémie, 16 ans, approuvée par ses camarades⁴⁰.

La rétro-socialisation en action

Pour autant, ce n'est pas parce que les parents apparaissent parfois démunis pour mettre en œuvre une éducation au numérique de leur enfant que la cellule familiale n'est pas activée pour asseoir autour des écrans connectés une cohésion mais aussi une expertise. Un cas de figure assez inédit se produit avec les techniques numériques : la transmission des apprentissages et des usages se réalise partiellement à l'inverse du sens traditionnel, des enfants vers les parents. Ce processus, conjoint à celui de socialisation, est nommé « rétro-socialisation », confirmant le caractère profondément interactif et permanent des processus socialisateurs.

Lors d'une recherche doctorale menée auprès de collégiens de 6^{ème} initiés à la recherche d'information sur internet dans le cadre des enseignements en Information-Documentation, de nombreux cas de rétro-socialisations avaient pu être mis à jour. Les jeunes adolescents racontaient leur retour de la séance de formation auprès de leurs parents, et se réjouissaient d'avoir appris à leurs parents du vocabulaire, des éléments techniques ou d'évaluation de l'information sur les réseaux⁴¹. Les enquêtes plus récentes menées auprès d'adolescents scolarisés en lycée et de jeunes adultes corroborent l'existence de nombreuses situations de rétro-

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

socialisations, qui font le sel de la vie familiale à l'heure numérique. Plusieurs enquêtés racontent ainsi comment ils ont, eux, sensibilisé leurs parents aux problématiques informationnelles et communicationnelles sur les réseaux, notamment sociaux numériques. C'est le cas de Anaïs, alors âgée de 20 ans, dont la mère « *s'est mise à Facebook* » et qui raconte : « *Elle, elle est pas trop au clair avec tout ça, elle vient d'avoir Facebook donc forcément elle, elle me dit que forcément ce qu'il y a sur Facebook ça doit être vrai, et je lui dis "Non pas forcément parce que des fois t'as des sources, c'est comme Wikipédia, ça peut être n'importe qui qui peut mettre sa petite contribution"* », je lui dis ». Anaïs se montre soucieuse d'accompagner sa mère dans ses pratiques numériques et de contribuer à l'enrichissement de son répertoire de pratiques. Le processus de rétro-socialisation décrit par la jeune fille est fait de conseils, de pédagogie et de bienveillance. Il s'agit véritablement « ensemble » de co-construire des territoires informationnels numériques en partage : « *Et ça aussi [le paramétrage du compte sur les réseaux sociaux numériques], je l'ai bien expliqué à ma mère, je lui ai montré, et on l'a fait ensemble, comme ça elle a vu qu'il y avait pas de dangers et qu'elle pouvait avoir quand même la main sur son profil, tout ça. Et puis, je lui ai montré les pages de journaux qu'elle peut liker, les sites comme Konbini, des choses comme ça, et du coup c'est bien, elle s'informe aussi autrement qu'avec la télévision, quoi. Bon, je vais pas la détourner de sa télé hein [elle rit] mais c'est déjà pas mal !* »⁴².

Conclusion

Les difficultés confiées par les parents dans l'exercice de la parentalité confrontée à la présence des écrans connectés dans le quotidien familial interrogent sur le soutien à cette parentalité. 44 % des parents déclarent se sentir pas ou insuffisamment « accompagnés dans l'encadrement des pratiques numériques de leur enfant »⁴³. De façon générale, quel que soit leur profil sociologique et éducatif, les parents interrogés apparaissent fortement demandeurs d'accompagnement dans l'éducation numérique des enfants, réclamant notamment le partage de conseils pratiques. Interrogés sur les personnes-ressources faisant selon eux autorité pour les soutenir dans l'exercice de leur parentalité numérique, les parents mentionnent au premier chef la famille et l'entourage (34%), avant les professionnels de santé (20%) et le corps enseignant (15%) et les acteurs de soutien à la parentalité et associations de protection de l'enfance (10 %) ⁴⁴. De tels constats doivent interpeler les acteurs qui se soucient expressément de soutenir la parentalité comme ceux qui ont en charge l'éducation au numérique en dehors de la sphère familiale.

Dans le même temps, de façon très nette, les enfants et adolescents rencontrés lors des enquêtes de terrain expriment le souhait d'une reconnaissance, par leurs parents, du sens de leurs pratiques numériques. Celles-ci apparaissent en effet stigmatisées très négativement dans notre société, et les parents bien sûr sont

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

imprégnés de ces discours péjoratifs, légitimants, et comportant de surcroît des corrélations scientifiquement fausses quant à l'effet desdits écrans sur les comportements et performances cognitives de leur enfant⁴⁵. Ainsi paraît-il essentiel de plaider pour une affirmation du pouvoir d'agir parental quant à l'éducation par et au numérique des enfants et adolescents. Des outils de médiation proactive sont conçus pour accompagner l'exercice de la parentalité et soutenir les interactions familiales autour des écrans connectés⁴⁶ ; outils qui méritent d'être davantage partagés pour que les parents puissent s'approprier des questionnements qui ont trait non pas au seul monde numérique mais à la vie sociale de leur enfant et à la réalité sociale de tout un chacun aujourd'hui, comme la protection des données personnelles, l'éducation à l'attention ou encore le rapport au temps. Affirmer le pouvoir d'agir parental quant à l'éducation par et au numérique de leur enfant, c'est aussi les enjoindre à ne pas considérer les activités numériques juvéniles comme des activités superficielles mais comme des activités qui ont profondément du sens pour l'enfant – comme elles en ont pour eux en tant qu'adultes. Il s'agit d'adopter un regard compréhensif sur ces usages et pratiques numériques juvéniles. Il s'agit de reconnaître le sens que ces pratiques ont pour l'enfant ou l'adolescent. C'est ainsi que tout comme un parent témoignera à son enfant son intérêt et son soutien pour un match de sport, aura le réflexe de le féliciter pour une victoire et de le consoler pour une défaite, ce même parent ne doit pas négliger de s'intéresser aux performances de son enfant dans les activités numériques : passer un niveau dans un jeu vidéo, c'est une réussite pour l'enfant ou l'adolescent qui mérite d'être reconnue comme telle ; réaliser une vidéo et que celle-ci ne bénéficie pas de la réception escomptée, c'est une déception qui touche à l'estime de soi pour l'adolescent et qui doit être entendue par le parent. Enfin, plaider pour une affirmation du pouvoir d'agir parental quant à l'éducation par et au numérique des enfants et adolescents, c'est profondément faire société, endosser collectivement une responsabilité, et prôner un processus de co-éducation englobant tous les acteurs, grands et petits, professionnels et amateurs, pour véritablement relever ce défi stimulant et ne jamais oublier que les écrans connectés participent pleinement, et souvent avec plaisir, de notre rapport au monde.

¹ Terme employé, à l'écrit, par les auteurs du questionnaire.

² OPEN, UNAF, Mediametrie, La parentalité à l'épreuve du numérique : Rapport d'enquête, 2019. Disponible sur : https://www.mon-enfant-et-les-ecrans.fr/wp-content/uploads/2020/02/Rapport-OPEN_UNAF_La-parentalite%CC%81-et-le-nums%CC%81rique_LV.pdf

³ B. Havard-Duclos, D. Pasquier, « Faire famille avec internet : Une enquête auprès de mères de milieux populaires », *Enfances Familles Générations*, n°31, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/efg/5527> ; B. Fontar, A. Grimault-Leprince, M. Le Mentec, « Dynamiques familiales autour des pratiques d'écrans des

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

adolescents », *Enfances Familles Générations*, n°31, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/efg/5042> ; J. Lachance, *La famille connectée : De la surveillance parentale à la déconnexion des enfants*, Toulouse, Érès, 2019.

4 N. Dupin, « « Attends, deux secondes, je lui réponds... » : Enjeux et négociations au sein des familles autour des usages socio-numériques adolescents », *Enfances Familles Générations*, n°31, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/efg/5821>

5 B. Havard-Duclos, D. Pasquier, *op.cit.*

6 *Ibid.*

7 A. Cordier, *Grandir Connectés : Les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C & F Editions, 2015.

8 N. Dupin, *op.cit.*

9 A. Cordier, *Vers une poïétique de l'être-au-monde-informationnel*, Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Volume 3 – Recherche Originale, Université Bordeaux Montaigne, 2019.

10 *Ibid.*

11 A.-S. Pharabod, « Territoires et seuils de l'intimité familiale : Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, n°123, 2004, p.99.

12 A. Cordier, *Vers une poïétique de l'être-au-monde-informationnel*, Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Volume 3 – Recherche Originale, Université Bordeaux Montaigne, 2019.

13 B. Havard-Duclos, D. Pasquier, *op.cit.*

14 OPEN, UNAF, *Mediametrie*, *op.cit.*

15 B. McDaniel, « Technoference : Everyday Intrusions and Interruptions of Technology in Couple and Family Relationships » in *Family Communication in the Age of Digital and Social Media*, New York, Peter Lang, 2015.

16 F. de Singly, E. Ramos, « Moments communs en famille », *Ethnologie française*, n°40, 2010, p.17.

17 N. Elias, *La société des individus*, Paris, Pocket, 1991, p.147.

18 F. de Singly, *Les Adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006.

19 Les propos de parents présentés dans ce texte, sauf mention contraire, sont issus d'échanges menés avec des adultes rencontrés lors de manifestations organisées par des municipalités, associations ou établissements scolaires, auxquelles la chercheuse a été invitée (entre 2017 et 2020).

20 B. Fontar, A. Grimault-Leprince, M. Le Mentec, *op.cit.*

21 A. Cordier, *cf. note 22.*

22 B. Havard-Duclos, D. Pasquier, *op.cit.*

23 OPEN, UNAF, *Mediametrie*, *op.cit.*

24 J. Lachance, *op.cit.*

25 D. Pasquier, *La culture des sentiments : L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1999 ; F. de Singly, *Les*

Cordier, Anne. Squeezie, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

Adonaissants, Paris, Armand Colin, 2006 ; S. Octobre, Deux pouces et des neurones : Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique, Paris, La Documentation Française, 2014.

[26](#) A. Cordier, 2015, *op.cit.* ; B. Havard-Duclos, D. Pasquier, *op.cit.* ; B. Fontar, A. Grimault-Leprince, M. Le Mentec, *op.cit.*

[27](#) S. Jochems, C. Balleys, O. Martin, « Familles contemporaines et pratiques numériques : quels ajustements pour quelles normes ? » *Enfances Familles Générations*, n°31, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/efg/6094>

[28](#) UNAF = Union Nationale des Associations Familiales ; OPEN = Observatoire de la Parentalité & de l'Education Numérique.

[29](#) OPEN, UNAF, Mediametrie, *op.cit.*

[30](#) A-S. Pharabod, *op.cit.*, p. 97.

[31](#) P. Merklé, S. Octobre, « La stratification des pratiques numériques des adolescents », RESET (Recherches en Sciences Sociales sur Internet), n°1, p.25-52. Disponible sur : <http://reset.revues.org/129>

[32](#) S. Coyne, L. Pailla-Walker, A. Fraser, K. Fellows, R. Day, « Media Time = Family Time. Positive media use in families with adolescents », *Journal of Adolescent Research*, n°5, vol.29, 2014, p.663-668.

[33](#) Présentation de l'ANR PopLog : <http://www.agence-nationale-recherche.fr/Projet-ANR-14-CE29-0007>

[34](#) D. Pasquier, L'internet des familles modestes : Enquête dans la France rurale, Paris, Presses des Mines, 2018.

[35](#) A. Cordier, 2015, *op.cit.* ; A. Cordier, 2019, *op.cit.* ; A. Aarsand, « Computer and video games in Family Life : The digital divide as a resource in intergenerational interactions », *Childhood*, vol. 14, 2007, p.235-256.

[36](#) A. Cordier, 2019, *op.cit.*

[37](#) E. Pottin, G. Henaff, H. Trelu, F. Sorin, « Enfants placés et familles connectées : Approche socio-juridique de la correspondance familiale numérique », *Enfances Familles Générations*, n°31, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/efg/5303>

[38](#) A. Cordier, 2015, *op.cit.* ; A. Cordier, 2019, *op.cit.*

[39](#) J. Lachance, *op.cit.*

[40](#) A. Cordier. Enquête menée dans une classe de 1^{ère} générale au sein d'un lycée polyvalent situé dans le Pas-de-Calais (CSP défavorisés).

[41](#) A. Cordier, Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet : Le cas d'élèves de 6^{ème} et de professeurs documentalistes, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Lille 3, 2011. Disponible sur : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/76/37/PDF/THESE_Volume_1.pdf

[42](#) A. Cordier, 2019, *op.cit.*

[43](#) OPEN, UNAF, Mediametrie, *op.cit.*

[44](#) *Ibid.*

Cordier, Anne. Squeeze, TikTok, Maman, Papa et Moi ! Quand le numérique vient agrandir la famille. In MEYER, Vincent (dir.). *Parentalité(s), et après ?*. Toulouse : Érès. p.257-276.

[45](#) A. Cordier, Paniquez ! Nous agissons, dans Les dossiers de l'écran : Controverses, paniques morales et usages éducatifs des écrans, Paris, Croquant, p.135-152.

[46](#) Citons tout particulièrement le *Guide de la Famille Tout Écran* édité par le CLEMI-CANOPE (Disponible sur : https://www.cleml.fr/fileadmin/user_upload/espace_familles/Guide_famille_tout_ecrian_v2.pdf) ou encore la BD « Dans la tête de Juliette : Plongée dans le tourbillon numérique » (CLEMI – Disponible sur https://www.cleml.fr/fr/bd_juliette.html)